

Pendant un temps, les artistes n'avaient qu'à chuchoter à l'oreille des rois ou des papes pour jouer un rôle politique.

Aujourd'hui, ils doivent chuchoter à l'oreille de millions de gens.

Jeff Koons¹

Par une journée ensoleillée d'octobre 2008, j'ai ramené une toile de Gérard Fromanger chez son frère aîné Étienne – dit Téo – à Ahetze près de Biarritz. Sur les murs de la belle demeure ouverte sur la Rhune, j'ai vu, pour la première fois, des tableaux du maître des lieux. Des œuvres fortement colorées sur fond noir, relevant d'une abstraction semi-géométrique parsemée de ronds lumineux.

Téo Fromanger m'a confié, dans un sourire un brin nostalgique, avoir toujours été attiré par le dessin et la musique ², un peu par le théâtre également : « j'ai toujours dessiné et j'aurais aimé peindre. Mais pour la peinture, il faut du temps et je n'en avais pas avec mon métier ». Talentueux architecte de profession – certaines de ses réalisations ont un cousinage certain avec celles d'Alvar Aalto – il a attendu la retraite pour prendre les pinceaux. En 2008, à 81 ans, cela faisait donc six ans qu'il satisfaisait enfin son envie de peinture. Mais sans oublier son autre passion : la musique. Il a été l'élève de Marguerite Long – excusez du peu – qui voulait qu'il devînt pianiste professionnel. « J'avais

le *toucher*

», dit-il simplement, mais ses parents ont refusé et il est devenu architecte. Toutefois, il a toujours pratiqué assidûment, et quand il me parlait devant son piano, je voyais bien à son regard combien la musique l'habitait. Aussi, rien d'étonnant à ce que l'écriture musicale l'influence lorsqu'il peint. Des notes, des jeux de ronds sur des portées, lui viennent spontanément au bout du pinceau, d'où ces ronds de tailles et de couleurs différentes qui caractérisent ses tableaux.



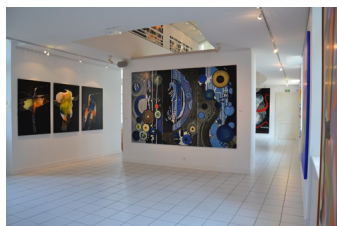
Mais, est-ce la vue immense qu'il a sous les yeux depuis sa villa qui l'inspire ? Il a aussi un goût certain pour l'espace, le cosmos. Certaines toiles, elles-mêmes très vastes, diptyques ou triptyques, en témoignent.

Un travail qui me parut intéressant d'un homme, lui-même passionnant, véritable artiste né. Un travail tout à fait différent de celui de son frère Gérard. Et c'est cette différence même – encore qu'il y ait quelques points communs, j'y reviendrai – qui me fit penser à la possibilité amusante de faire rencontrer un jour ces deux œuvres et d'essayer – pourquoi pas ? – de les faire dialoguer.

Ce n'est que le 29 novembre 2014 – que le temps passe vite ! – lors du vernissage de l'exposition « Ceci n'est pas un musée » ¹ à la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence, en prenant un verre avec Gérard Fromanger et Harry Bellet, que l'idée de cette exposition commune m'est revenue.

J'en ai immédiatement fait part à Gérard qui, spontanément et visiblement avec plaisir, accepta. Peu de temps après, Téo me fit savoir son enthousiasme devant ce projet et nous convînmes d'une visite à son musée personnel. Car, depuis notre première rencontre, il avait acheté une ferme délabrée dans le petit village de Camou près de Saint-Palais en Basse-Navarre au Pays basque, et l'a entièrement retapée, ainsi que sa dépendance. Un travail titanesque où le peintre a troqué le pinceau pour la brouette, où l'architecte s'est fait ouvrier, maçon, manoeuvre.... Le résultat est remarquable. Une véritable galerie d'art que l'on visite sous la surveillance d'un regard soupçonneux, celui d'un tableau malicieux, *L'œil*, situé près de l'entrée. Les ronds musicaux, festifs, solaires, sont bien là : *Tourbillon*, *La Fête*. Et aussi le Cosmos : *Comète*, *Ciel*, *Galaxies*. Avec *Saturne*, la sixième planète, ses bandes nuageuses, son anneau, ses satellites, apparaît, la survolant une sorte d'oiseau fantastique, surgi de nulle part. Scène étrange qui m'a fait penser à Jean de la Croix : « Il faut aller des choses visibles et qui n'existent pas aux choses invisibles et qui existent ».

Et on n'en a pas fini avec la fantasmagorie. Dans la dépendance du musée de Téo Fromanger, le visiteur est environné de tableaux, *Lyré*, *Céphée*, *Hydre*, *Bérénice*, *Ophéus*... où, toujours sur fond noir, surgissent planètes, comètes et surtout animaux fantastiques. Non pas des animaux blessés ou combattant comme les imaginaient souvent les surréalistes, ni même relevant de « la noire animalité surgie du fond de l'être » chère à André Masson mais des créatures de l'esprit rendues plutôt débonnaires par des teintes adoucies. Un bestiaire poétique qui renvoie le regardeur à l'imaginaire de son enfance.



Alexandre Calder disait : « Toutes les activités de chaque animal nous disent ce à quoi ils ressemblent à l'état natif. Si l'on peut suggérer dans un dessin quelques-unes de ces choses, on se sent exalté parce qu'on a vraiment "eu" l'animal » - Tère Fromanger peut être certain d'avoir "eu" l'animal car il sort tout entier de son imagination, de ses phantasmes,

de ses rêves...

Et la figure humaine dans tout ça ? Elle se présente sous son activité la plus gracieuse : la danse. Danseurs est un immense tableau de Tère qui peut dialoguer avec : Le Blanc de Gérard, de la série De toutes les couleurs. Une grande toile, aérienne et colorée, pleine de vivacité, qui elle-même peut dialoguer avec : L'acrobate bleu de Picasso ou le Sauteur de Klee...

Vus par PIERRE BRANA : LES FROMANGER à EYSINES

Jeudi, 28 Juillet 2016 15:43

Gérard Fromanger, je le connais depuis longtemps. En octobre 1968, j'étais de passage à Paris et un copain me dit : « Tu devrais aller à la station de métro Réaumur, un artiste de l'atelier populaire de l'École des beaux-arts présente des trucs amusants... » J'étais – et je reste – admiratif devant les affiches très inventives de mai 68 et voir ce que faisait un de leurs auteurs ne pouvait que m'attirer. Je me précipitais donc à Réaumur où se trouvaient sur le trottoir des demi-bulles translucides

et colorées d'atmosphères posées sur des tiges métalliques. On mettait sa tête dans la demi-sphère comme pour Méditerranée et l'on découvrait le monde en couleur. Je ne me souviens que de la vue en rouge – la couleur dominante de l'époque ! – mais Gérard m'a précisé depuis qu'il y avait d'autres couleurs... Cette série des « Souffles de Mai » fut enlevée rapidement et bitté par la police à la grande colère de beaucoup dont j'étais. C'est là que j'appris que leur auteur était celui qui

avait représenté Gérard Philippe dans

Le Prince de Hombourg. Evocation pour moi d'un spectacle inoubliable à Arles que j'avais essayé, par

l'entremise de Jean Vilar, de faire venir à Bordeaux, à Blanquefort très exactement, dans le décor de la forteresse médiévale.

Il y eut ensuite l'album « Le rouge regroupant vingt et une sérigraphies, les unes montrant des drapeaux de différentes nationalités où, systématiquement, le rouge dominait, les autres représentant des manifestations de mai 1968 où les manifestants étaient tous peints en rouge. Précédé que Gérard Fromanger reprend dans la célébrissime série « Boulevard des Italiens », à cela près qu'il ne s'agit plus de manifestants mais de simples passants. Le rouge caractérisait alors Gérard,

rouge révolutionnaire ou rouge « couleur de la vie substantielle » de Paul Valéry. Je me souviens, à l'époque, lors d'un exposé sur l'art contemporain devant des syndicalistes, avoir parlé « du bleu Monory et du rouge Fromanger ». Puis les séries se succèdent :

Le peintre et le modèle

où l'artiste figure – à une exception près, je crois – comme un regardeur :

Annoncer le couleur

avec son échantillonnage de couleurs que l'on retrouve dans les personnages :

Le désir est partout

qui comprend le très connu tableau

En Chine, à Hu-Xian

...réalisé après le voyage de l'artiste, en 1974, au pays de Mao et sa prise de distance, sinon sa rupture, avec les maoïstes

↓

↓

↓

Je ne résume en trois parties, séparées avec des couleurs différentes par un trait rouge (ou noir), le document comprenant les documents écrits de ses amis Jacques Prévert et Michel Foucault, puis, un peu plus tard, de sa compagne Anne, le troisième relevant une fois de plus.

Remarque à l'usage de Pierre Brana :

en

Le Mot de César Brana

voilà tout

Le Mot de Pierre Brana

↓

↓

↓

↓

↓

↓

↓

↓

et par son épouse Françoise et Édouard Fromanger, avec son épouse, Valérie Fromanger (Paris).

Classe

Aux étages pour les appartements de prestige.

Le projet de 2002-2004

et l'édification des Fromangers, des années de l'œuvre de l'architecte par le maître de l'œuvre (1992).

La construction

en trois étapes.

Quatre étages

avec une superficie de 1000 m² par étage.

Le projet de la Fondation

est un des derniers

travaux de l'architecte de la Fondation.

Il est situé à la fin d'une rue de l'avenue de l'Indépendance.

De l'autre côté

de

Quatre étages

avec une superficie de 1000 m² par étage.

Plusieurs

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de



